



Claude Merle



# Dictionnaire des grandes batailles



Pygmalion

Extrait de la publication





DICTIONNAIRE  
DES GRANDES  
BATAILLES  
DU MONDE EUROPÉEN

DANS LA MÊME COLLECTION

DICTIONNAIRE DES MARÉCHAUX  
DE NAPOLÉON  
*par Jean-Claude Banc*

•

DICTIONNAIRE DES SOUVERAINS DE FRANCE  
ET DE LEURS ÉPOUSES  
*par Didier Feuer et Jean d'Hendecourt*

•

DICTIONNAIRE DES PAPES  
*par Ivan Gobry*

•

DICTIONNAIRE DE LA  
SECONDE GUERRE MONDIALE  
*par Pierre Montagnon*

CLAUDE MERLE

DICTIONNAIRE  
DES GRANDES  
BATAILLES  
DU MONDE EUROPÉEN



Pygmalion

Sur simple demande adressée à  
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

© 2009, Pygmalion, département de Flammarion

ISBN 978-2-7564-0253-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## PRÉFACE

Il est des lieux dont la notoriété dépend essentiellement d'un souvenir collectif : celui de milliers d'hommes fauchés d'un seul coup par une fatale nécessité de l'histoire. Dresser l'inventaire des grandes batailles qui ont jalonné la vie des peuples européens et de leurs ancêtres, c'est prendre la mesure des secousses qui ont affecté le cours historique du monde occidental. On trouvera dans ce dictionnaire les principales confrontations armées qui eurent lieu dans le monde depuis la plus haute Antiquité jusqu'à nos jours, à l'exception de celles qui comptèrent pour protagonistes exclusifs des armées orientales ou extrême-orientales.

Il s'agit ici de batailles, à l'exclusion de ce que l'on nomme généralement des combats, c'est-à-dire des engagements limités n'ayant entraîné aucune conséquence militaire notable. Des exceptions ont dû cependant être retenues, car il n'était pas concevable d'ignorer, par exemple, des combats comme ceux d'Auerstaedt ou d'Aspern : Auerstaedt est indissociable de la fameuse bataille d'Iéna et l'issue d'Essling eût sans doute été différente si le combat d'Aspern n'avait pas eu lieu.

Il s'agit par ailleurs de batailles rangées et non pas de sièges. Là aussi, des exceptions devaient être aménagées : Saint-Quentin et Rocroi sont d'abord des sièges qui ont été retenus parce que, dans les deux cas, une armée de secours est venue livrer aux



assiégeants une formidable bataille ; et que dire de Stalingrad, communément qualifiée de bataille, alors que les événements qui s'y sont déroulés ressortissaient davantage à un siège ou, plutôt, à plusieurs sièges s'emboîtant les uns dans les autres ?

Malgré la brièveté qu'impose le genre du dictionnaire, nous nous sommes attachés, dans la mesure du possible, à citer les personnages qui se signalèrent particulièrement dans telle ou telle rencontre, tout en les situant dans leur état exact au moment des faits : c'est ainsi, par exemple, que l'on trouvera sur le champ de bataille d'Austerlitz le futur maréchal Bugeaud qui n'était alors qu'un simple soldat gagnant bravement son grade de caporal.

Chaque fois que cela nous paraissait nécessaire, nous avons traduit les hésitations des historiens sur tel lieu, tel personnage, telle date. Les problèmes de datation sont, certes, les plus fréquents. Un exemple significatif en est fourni par la bataille de Covadonga qui a marqué le début de la « Reconquista ». Nous l'avons située « vers 722 » ; elle a probablement eu lieu soit avant, soit après cette date.

Il n'échappera pas à l'utilisateur de cet ouvrage que nous y avons privilégié deux domaines, et ce, pour des raisons diamétralement opposées :

– les batailles livrées par les armées de la Révolution, du Consulat et de l'Empire, parce qu'elles continuent de bénéficier de l'engouement du public, à juste titre car elles demeurent l'une des meilleures références dans l'art militaire ;

– les batailles navales qui, curieusement, intéressent au contraire peu les Européens (à l'exception, évidemment, des Britanniques), alors qu'elles mériteraient sans doute d'être mieux connues.

Claude Merle

# A

## AAR (ou Aare)

**R**ivière de Suisse, affluent rive gauche du Rhin. Victoire des généraux Michel Ney, futur maréchal, futur duc d'Elchingen et futur prince de la Moskova, et Heudelet sur le prince Charles, qui voulait tenter le passage de cette rivière, le 17 août 1799.

\*

## ABBEVILLE

**V**ille du département français de la Somme, sur la Somme. Au début de la Seconde Guerre mondiale, du 27 mai au 4 juin 1940, Français et Britanniques essayèrent, sans succès, de réduire la poche allemande d'Abbeville dans une bataille dans laquelle se distingua le colonel Charles de Gaulle, promu général de brigade à titre temporaire, à la tête de la 4<sup>e</sup> division cuirassée. Participe également à la bataille le colonel Jean Perré, à la tête de la 2<sup>e</sup> division. Les Alliés perdirent plus de 200 chars.

Bibl. : Henri de Wailly, *Le coup de faux : l'assassinat d'une ville*, Paris, Copernic, 1980 ; *De Gaulle sous le casque*, Paris, Perrin, 1990 ; *La victoire évaporée*, Paris, Perrin, 1995.

## ABBIATEGRASSO

---

Ville d'Italie, en Lombardie, sur la Ticinella, près de Milan. Victoire des Impériaux sur les Français en 1524. C'est près de cette ville que mourut Bayard en 1524. Voir *Rebec\**.

\*

## ABENSBERG

---

Localité de Bavière, sur un affluent du Danube, près de Ratisbonne (Regensburg). Victoire de Napoléon sur les Autrichiens, commandés par le général Hiller, le 20 avril 1809. La bataille, livrée avec les troupes allemandes alliées (Bavarois, commandés par le général Charles-Philippe de Wrede, futur feld-maréchal et futur prince, et Wurtembergeois, commandés par le général Dominique-Joseph-René Vandamme) et dirigée personnellement par Napoléon, dura une heure. Les Autrichiens battirent en retraite, ayant perdu 7 000 hommes tués, blessés ou faits prisonniers, et abandonnant huit drapeaux et douze pièces de canon. Participèrent, notamment, à cette bataille :

- le général de division Étienne Gudin de la Sablonnière ;
- le maréchal André Masséna, duc de Rivoli ;
- le maréchal Louis-Nicolas d'Avout, dit Davout ;
- le maréchal Jean Lannes, duc de Montebello.

Dans les jours suivant la bataille d'Abensberg, Napoléon devait battre l'armée autrichienne du prince Charles à trois reprises : le 21 avril à *Landshut\**, le 22 à *Eckmühl\** et le 23 à *Ratisbonne\**.

Bibl. : Comte de Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, Paris, Gallimard, 1999 ; Colonel Michel Molières, *La campagne de 1809. Les opérations du 20 au 23 avril. Abensberg – Landshut – Eckmühl – Ratisbonne*, Le livre chez vous, 2003.

\*

## ABOUKIR

---

**B**ourg de la Basse-Égypte, à l'extrémité de la presqu'île du même nom, près d'Alexandrie. Destruction de la flotte française ayant transporté en Égypte l'armée de Bonaparte par le vicomte Horatio Nelson, contre-amiral britannique, le 1<sup>er</sup> août 1798. La flotte française était commandée par le comte François-Paul Brueys d'Aigalliers, vice-amiral. Elle était composée de treize vaisseaux de ligne et de quatre frégates. Parmi les vaisseaux de ligne, on en comptait :

- un de 120 canons, l'*Orient* ;
- trois de quatre-vingts canons : le *Franklin*, le *Guillaume-Tell* et le *Tonnant* ;
- neuf de soixante-quatorze canons : le *Guerrier*, le *Conquérant*, le *Spartiate*, l'*Aquilon*, le *Peuple Souverain*, l'*Heureux*, le *Mercur*, le *Généreux* et le *Timoléon*.

Parmi les frégates, deux étaient de quarante canons (la *Diane* et la *Justice*) et deux de trente-six canons (l'*Arthémise* et la *Sérieuse*).

La flotte anglaise était composée de quinze bâtiments :

- treize de soixante-quatorze canons : le *Vanguard*, le *Goliath*, le *Zealous*, l'*Orion*, le *Theseus*, l'*Audacious*, le *Minotaure*, le *Defence*, le *Swiftsure*, le *Bellérophon*, le *Majestic*, l'*Alexander* et le *Culloden* ;
- un de cinquante canons : le *Leander* ;
- un brick : la *Mutine*.

Participèrent, notamment, à cette bataille :

- Luc-Julien-Joseph Casabianca, conventionnel et marin français, chef de division et capitaine de pavillon de Brueys, qui périt, avec son fils seulement âgé de onze ans, après avoir fait sauter son navire, l'*Orient*, plutôt que d'amener son pavillon ;

- le capitaine de vaisseau Honoré-Joseph-Antoine Ganteaume, futur vice-amiral, futur comte de l'Empire et futur pair de France, qui réussit à s'échapper dans une barque avant l'explosion de l'*Orient* ;

- l'enseigne de vaisseau René-Étienne-Gustave-Auguste Sabatier de Lachadenède, aide-major de l'amiral Brueys, qui réussit également à échapper à l'incendie de l'*Orient* et fut fait

prisonnier (il avait proposé à l'amiral, en juillet, un autre plan de mouillage que celui qui fut finalement adopté) ;

- le capitaine de vaisseau Aristide Aubert Dupetit-Thouars qui périt glorieusement après avoir forcé le *Bellérophon* à amener pavillon ; il commandait le *Tonnant* ;

- le contre-amiral Armand-Simon-Marie du Chayla, chevalier de Blanquet, futur comte, qui avait, comme l'avait fait Dupetit-Thouars, conjuré Brueys d'appareiller et qui fut grièvement blessé et fait prisonnier ;

- le chef de division Maxime-Julien Émeriau de Beauverger, futur comte de l'Empire, futur vice-amiral et futur pair de France, qui fut blessé sur le *Spartiate* et fait prisonnier ;

- le capitaine de frégate Léonard-Bernard Motard, second chef d'état-major de Brueys sur l'*Orient*, futur contre-amiral et futur baron de l'Empire, qui fut fait prisonnier ;

- le capitaine de vaisseau Antoine-René Thévenard, commandant l'*Aquilon*, qui fut tué ;

- le contre-amiral Pierre Baste, futur comte de l'Empire ;

- le vice-amiral Denis Decrès, futur ministre de la Marine et futur duc de l'Empire, qui sauva le *Guillaume-Tell* ;

- le contre-amiral Pierre-Charles de Villeneuve, futur vice-amiral, qui commandait une division sur le *Guillaume-Tell* et qui ne se porta pas au secours de Brueys.

Brueys, contrairement aux ordres de Bonaparte, avait décidé de mouiller en rade d'Aboukir ; attaqué par Nelson, il commit en outre l'erreur de combattre à l'ancre, ce qui permit aux Anglais, passés entre la côte et la ligne française, de prendre celle-ci entre deux feux ; Brueys, coupé en deux par un boulet, mourut peu avant l'explosion de son navire amiral. La bataille dura de dix-huit heures jusqu'au lendemain 2 août à midi. Les pertes françaises se montèrent à treize vaisseaux ou frégates. Seuls deux vaisseaux, le *Généreux* et le *Guillaume-Tell*, et deux frégates, la *Diane* et la *Justice*, quittèrent indemnes le champ de bataille avec Villeneuve (dont Napoléon dira plus tard qu'il a assisté au combat « en spectateur oisif »). Les Français eurent 1 700 tués, 1 100 blessés et plus de 3 000 prisonniers. Nelson fut couvert d'éloges et de cadeaux. Il reçut notamment du sultan une aigrette de diamants et du roi d'Angleterre le titre héréditaire de baron du Nil.

Victoire de Jean Lannes, futur maréchal de l'Empire, futur duc de Montebello, et de Joachim Murat, futur roi de Naples, dirigés par Bonaparte, sur une armée turque de 18 000 janissaires commandée par Mustapha Pacha, débarquée par la flotte anglaise de l'amiral William Sydney Smith, le 25 juillet 1799. Le général Murat, qui commandait l'avant-garde de l'armée française, fut blessé d'une balle qui lui traversa les deux joues. Mustapha Pacha fut fait prisonnier. Méhémet Ali, futur vice-roi d'Égypte, participa à la bataille contre les Français avec un corps albanais. Les Turcs eurent 12 000 hommes tués. Participèrent également à cette bataille :

- Henri-Gratien Bertrand, futur comte, futur grand maréchal du palais ;

- Michel Duroc, futur grand maréchal du palais ;

- le général de brigade Louis-Nicolas d'Avout, dit Davout, futur maréchal, futur duc d'Auerstaedt et futur prince d'Eckmühl ;

- le général de division Jean-Baptiste Kléber ;

- les généraux Jean-Antoine Verdier, Destaing, Antoine-Guillaume Rampon, futur comte de l'Empire, futur pair de France, Fugières (qui fut grièvement blessé) et François Lanusse.

Les Français eurent un peu plus de 200 hommes tués et 750 blessés. Le général du génie Crétin, mortellement blessé, devait succomber deux jours après la bataille.

Le 8 mars 1801, sir Ralph Abercromby, général britannique, à la tête de 12 000 hommes, débarqua à Aboukir et enleva la place aux Français que commandait le général Louis Friant. Il devait être mortellement blessé deux semaines plus tard à *Canope\** et mourir le 28 mars à bord de la flotte anglaise.

Bibl. : Michèle Battesti, *La bataille d'Aboukir, 1798 : Nelson contrarie la stratégie de Bonaparte*, Paris, Économica, 1998.

\*

## ABOU SHOKA

---

**V**ille de l'ancien royaume du Sennar, situé dans le Soudan égyptien, sur le Nil bleu. Victoire des troupes de

Méhémet Ali, vice-roi d'Égypte, commandées par son fils, Ismaïl Pacha, sur le Sennar en 1820.

Bibl. : Henri Dehérain, *Le Soudan égyptien sous Méhémet Ali*, Paris, Georges Carré et C. Naud, 1898.

\*

### ABRAHAM (PLAINES D')

**P**lateau dominant le Saint-Laurent, près de Québec, au Canada. Les Anglais du général James Wolfe y vainquirent les Français du marquis Louis-Joseph de Montcalm de Saint-Véran, qui tentait d'assurer la défense de Québec, le 13 septembre 1759, pendant la guerre de Sept Ans. Cette bataille, où Montcalm fut mortellement blessé, et où Wolfe périt également, marqua la fin de la domination française au Canada.

\*

### ABRANTÈS

**V**ille du Portugal, sur la rive gauche du Tage. Victoire du général français Jean-Andoche Junot, commandant de l'armée de Portugal, sur les Portugais, le 24 novembre 1807. Cette victoire valut à Junot le titre de duc d'Abrantès, après la prise de Lisbonne.

Bibl. : Archives nationales de Paris, fonds général Thiébault (618AP).

\*

### ABRITTUS (aujourd'hui Razgrad)

**V**ille ancienne de Dacie (en Bulgarie). Victoire des Goths et de leur roi Cniva sur l'empereur romain Trajan Dèce (Caius Messius Quintus Valerianus Trajanus Decius) en 251. Dèce et son fils furent tués dans la bataille. Une partie de l'armée romaine fut ensevelie dans un marais et l'on ne retrouva pas le corps de l'empereur.

## ABYDOS

**A**ncienne ville grecque d'Asie Mineure (Mysie), sur l'Hellespont. Victoire navale des Athéniens, commandés par les stratèges Thrasyillos et Thrasybule, sur les Spartiates du navarque Mindaros en octobre 411 av. J.-C., pendant la guerre du Péloponnèse. Le stratège athénien Alcibiade, à la tête de vingt-deux galères, contribua à cette victoire. Les Athéniens s'emparèrent de trente vaisseaux.

Victoire du général athénien Iphicrate, à la tête d'un corps de mercenaires, sur les Spartiates en 390 av. J.-C.

\*

## ACQUI

**V**ille d'Italie (province d'Alexandrie) sur la rive droite de la Bormida. Victoire de Bonaparte sur les Autrichiens et les Piémontais en avril 1796. Cette bataille fait partie de la victoire de *Millesimo*\*.

\*

## ACROÏNON Voir Akroïnon

\*

## ACTIUM (aujourd'hui Akra Nikolaos)

**P**romontoire de la Grèce ancienne (Acarnanie), à l'entrée méridionale du golfe d'Ambracie (aujourd'hui golfe d'Árta), au sud de Corfou. Victoire navale d'Octave et du général romain Marcus Vipsanius Agrippa sur Antoine (ou Marc Antoine, en latin Marcus Antonius), ancien lieutenant de César, et Cléopâtre VII, le 2 septembre de l'an 31 av. J.-C. Agrippa, chef de la flotte d'Octave, disposait de 250 liburnes (navires légers et effilés dont les Romains avaient emprunté la forme aux navires des pirates liburniens), d'une manœuvre aisée et rapide et munies d'éperons. Antoine alignait 500 navires de combat, hauts, massifs et munis de tours de bois. Cléopâtre abandonna Antoine alors que la bataille devenait indécise ; l'*Antoniade*, accompagnée de soixante vaisseaux égyptiens, quitta l'engagement et cingla vers le



Péloponnèse. Le général romain Marcus Valerius Messala Corvinus se distingua lors de cette journée qui assura à Octave (le futur empereur Auguste) la domination du monde romain et à Rome celle de l'Égypte. Le roi de Cappadoce Archélaos combattit dans les rangs d'Antoine.

\*

### ADAD-REMMON

**A**ncienne ville de Judée, en Palestine. Victoire du roi d'Égypte Néchao sur le roi de Judée Josias vers 609 av. J.-C.

\*

### ADANA

**V**ille de Turquie, dans la plaine de Cilicie, sur le Seyhan. Victoire de Jean Tzimiskès, futur empereur byzantin, sur l'émir de Tarse en 963.

\*

### ADDA

**R**ivière d'Italie, affluent rive gauche du Pô. Sur ses bords, victoire du général et consul romain Caius Flaminius Nepos sur les Gaulois (Insubres ou Insubriens) en 223 av. J.-C.

Victoire du roi des Ostrogoths Théodoric le Grand sur le roi des Hérules Odoacre en 490.

\*

### AD DECIMUM

**D**éfilé situé au sud-ouest de Carthage. Victoire de Bélisaire, général de l'empereur byzantin Justinien I<sup>er</sup>, sur les Vandales de Gelimer, le 13 septembre 533. Voir *Tricaméron*\*.

Bibl. : Georges Ostrogorsky, *Histoire de l'État byzantin*, Paris, Payot, 1996 ; Alain Alexandra, « La reconquête de l'Afrique du Nord vandale par Bélisaire,

533 après J.-C. », *Notes du Centre d'études d'histoire de la défense* (site Internet du ministère de la Défense).

\*

### ADJNÂDEÏN

**V**ictoire des Arabes du calife Omar sur les Byzantins en Palestine, en juillet 634.

Bibl. : René Grousset, *Histoire de l'Asie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1941 et 1944.

\*

### ADOUA (ou Adwa)

**V**ille d'Éthiopie, ancienne capitale du Tigré. Victoire écrasante de l'empereur d'Éthiopie, le « roi des rois » Ménélik II, sur les troupes italiennes du gouverneur de l'Érythrée, le général Oreste Baratieri, le 1<sup>er</sup> mars 1896. Le désastre d'Adoua fit échouer la politique coloniale du président du Conseil italien Francesco Crispi. Adoua fut en effet un véritable désastre pour le corps expéditionnaire italien : contre les 100 000 Éthiopiens, l'armée italienne, forte de 17 500 hommes (en plus de 7 500 indigènes), eut 12 000 tués et 4 000 prisonniers ; son artillerie fut complètement perdue. Participèrent à cette bataille les généraux Arimondi, Ellena, Dabormida et Albertone. Dabormida et Arimondi furent tués. Ellena fut blessé. Albertone fut fait prisonnier. Deux colonels sur sept furent tués et un autre fait prisonnier. Au total, sur 560 officiers, 252 furent tués et quarante-six faits prisonniers.

Bibl. : Edoardo Lombardi, *Il disastro di Adua*, Milano, Mursia, 1994.

\*

### ADRANA (aujourd'hui Eder)

**R**ivière de l'ancienne Germanie, affluent de la Fulda. Victoire du général romain Caius Julius Caesar, dit Germanicus (« le Germanique »), sur les Germains en 15.

### ADWA Voir Adoua

\*

### ÆGATES Voir Égates

\*

### ÆGOS-POTAMOS Voir Aigos-Potamos

\*

### AFYON-KARA-HISAR

**V**ille de Turquie, sur le Kara-Arslan. Victoire des nationalistes turcs de Mustafa Kemal Pacha, dit Kemal Atatürk (père des Turcs), futur 1<sup>er</sup> Président de la République turque, sur les Grecs, en août 1922.

\*

### AGNADEL

**L**ocalité d'Italie, en Lombardie, au nord-est de Lodi et au sud de Treviglio. Victoire du roi de France Louis XII et de Pierre du Terrail, seigneur de Bayard, le « Chevalier sans peur et sans reproche », sur les Vénitiens, commandés par le général Bartolomeo Alviano, le 14 mai 1509. Dans cette bataille, où se distingua le duc de Bourbon Charles III, dit le Connétable de Bourbon, Louis XII était l'exécuteur des décisions de la ligue de Cambrai, alliance conclue en 1508 entre lui-même, le pape Jules II, l'empereur Maximilien et le roi d'Aragon Ferdinand II le Catholique contre les Vénitiens. Au cours de cette journée, où se distingua également Gaspard de Coligny, dit le maréchal de Châtillon, Bayard, l'illustre capitaine français, se conduisit en héros. Il faut également noter la brillante participation de :

- Louis II de La Trémoille, vicomte de Thouars, prince de Talmont ;
- Louis de Villeneuve, sire de Trans ;
- Charles IV d'Alençon, futur 1<sup>er</sup> prince du sang ;

– Jacques Galiot de Genouilhac, futur grand maître de l'artillerie ;

– Giangiacomo Trivulzio, marquis de Vigevano, dit, en français, Trivulce, maréchal de France, qui eut, à la tête de ses Suisses, un rôle déterminant dans la bataille.

Alviano fut blessé au visage et fait prisonnier. Les Vénitiens perdirent 6 000 hommes et vingt canons. La victoire d'Agnadel livra aux Français tout le pays compris entre l'Adda et le lac de Garde.

Victoire du duc de Vendôme sur le feld-maréchal autrichien Eugène de Savoie-Carignan, dit le Prince Eugène, en 1705.

Bibl. : B. Zeller, *La ligue de Cambrai, Agnadel et la guerre de Ferrare, 1508-1511*, Hachette.

\*

## AGOSTA (ou Augusta)

**V**ille d'Italie, en Sicile (province de Syracuse). Victoire navale des Français sur les Hollandais et les Espagnols le 21 avril 1676, au large de Syracuse, par le travers du golfe de Catane. La flotte française était composée de trente vaisseaux et de sept brûlots. Le capitaine de vaisseau François Davy, marquis d'Amfreville, se distingua dans la bataille, ainsi que le marquis Alain-Emmanuel de Coëtlogon, capitaine de vaisseau commandant le *Sans-Pareil*, futur vice-amiral et futur maréchal de France ; Coëtlogon fut blessé dans l'engagement, ainsi que le capitaine de vaisseau Jacques de Cuers de Cogolin, futur chef d'escadre, commandant le *Fidèle*. La flotte française était commandée par Abraham Duquesne, futur marquis, son avant-garde par le marquis d'Almeras (qui fut tué dans le combat), son arrière-garde par le chef d'escadre Gabaret. La flotte hispano-hollandaise (vingt-neuf vaisseaux, neuf galères et quelques brûlots) était commandée par l'amiral Michiel Adriaanszoon de Ruyter qui fut mortellement blessé au combat. Ruyter se comporta en héros : les jambes brisées par un boulet, il continua à donner des ordres, veillant à sauver les bateaux de sa flotte. Participèrent également à cette bataille :

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EUCN000261. N001  
Dépôt légal : septembre 2009

# Dictionnaire des grandes batailles du monde européen



Dresser l'inventaire des grandes batailles qui ont jalonné la vie des peuples européens et de leurs ancêtres, c'est prendre la mesure des secousses qui ont affecté le cours historique du monde occidental. Ce dictionnaire, riche de plus de 1500 entrées, présente les principales confrontations armées qui se tinrent depuis la plus haute Antiquité jusqu'à nos jours, à l'exception de celles qui eurent pour protagonistes exclusifs des armées orientales ou extrême-orientales. Ont été privilégiées ici :

- les batailles de la Révolution française, du Consulat et de l'Empire car elles demeurent l'une des meilleures références dans l'art militaire ;
- les batailles navales.

*Juriste de formation, Claude Merle a créé ou dirigé plusieurs dictionnaires encyclopédiques spécialisés avant de s'adonner à son domaine de prédilection, l'histoire militaire.*



Prix France : 30 €  
ISBN : 978-2-7564-0253-6



Pygmalion

Extrait de la publication